

Anthony E. Grudin, Warhol's Working Class: Pop Art and Egalitarianism

Jérôme Bazin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29143>

DOI : 10.4000/critiquedart.29143

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jérôme Bazin, « Anthony E. Grudin, Warhol's Working Class: Pop Art and Egalitarianism », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29143> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29143>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Anthony E. Grudin, Warhol's Working Class: Pop Art and Egalitarianism

Jérôme Bazin

- 1 Dans le cadre d'une histoire sociale de l'art, Anthony E. Grudin trouve un angle original pour analyser les peintures d'Andy Warhol du début des années 1960 : les examiner au regard de la *working class* américaine, cette classe de travailleurs numériquement importante et profondément divisée. L'auteur rappelle comment Andy Warhol a traversé les mondes sociaux américains, de très pauvre à très riche, du milieu d'immigrés de Pittsburgh aux milieux aisés de New York. Il convoque l'abondante littérature de l'époque sur la *working class* développée par des entrepreneurs, sociologues, publicitaires. A partir de ce matériel, le livre examine les différentes façons dont la thématique de la *working class* peut être articulée à certains traits des œuvres de l'artiste.
- 2 Il établit par exemple des parallèles entre des traits prêtés à la *working class* et des caractéristiques présentes dans les œuvres. Par exemple, le goût supposé de la *working class* pour les couleurs criardes et les marques ostensiblement visibles ou encore la tolérance devant des produits non finis rejoignent les pratiques d'Andy Warhol. Les deux ont en commun de se satisfaire de l'amateurisme. Là où l'Expressionnisme abstrait renvoyait à une *working class* bûcheuse et taiseuse, le chef de file du Pop art éclaire au contraire une *working class* futile et indolente. Le livre croise ici des considérations sociologiques sur les comportements (supposés, affectés, réels) des classes populaires. En 1957, dans *The Uses of Literacy* (qui n'est curieusement pas cité), Richard Hoggart décrivait la disposition au détachement et au désintérêt qui pouvait se manifester dans la classe ouvrière anglaise : afficher un « je m'en foutisme » pour répondre à l'impression que les problèmes économiques et politiques sont trop importants et qu'il n'y a rien à faire. Cette disposition est d'ailleurs aussi à la base d'un retrait par rapport au politique, qu'on retrouve aussi bien chez Andy Warhol que dans une partie de la

working class américaine : se tenir à distance du militantisme et de l'engagement, ne pas être *leftist*.

- 3 Le livre prête aussi une attention bienvenue à certains dessins qui entourent les œuvres d'Andy Warhol et les nourrissent. Il montre les magazines où l'artiste va puiser pour réaliser ses toiles, notamment les nombreuses publicités pour apprendre à dessiner rapidement (« Draw any person in one minute » de 1961) ou celles pour suivre des formations qui permettent de devenir dessinateur professionnel – des initiatives pour une participation facile à la culture à laquelle Andy Warhol aspirait aussi. A ce propos, le livre évoque en outre le travail à l'époque des dessinateurs publicitaires, un monde que le peintre connaît bien pour avoir commencé comme *draftman*, ce qui a été à l'origine de son ascension sociale. Dans cet univers professionnel, le travail avec peu de moyens et dans l'urgence explique que la reproduction des images est souvent imparfaite : les images sont reproduites rapidement et approximativement, les traces de la main humaine dans d'hâtives opérations de finition sont visibles à côté des procédés de la reproduction mécanique. Et nous savons combien la reproduction imparfaite et tronquée est l'un des traits essentiels de la création d'Andy Warhol, par exemple dans les multiples marques de griffonnage (*scrawls*) qu'Anthony E. Grudin examine attentivement. Se reflèterait ici l'« anxiété » du travail, un terme récurrent dans le livre.
- 4 Enfin, c'est la question de l'invisibilité et de la visibilité de la *working class* dans la société américaine qui apparaît comme l'une des thématiques fortes du livre. D'une part, l'époque est marquée par le rejet de cette dénomination. Le livre cite des travaux classiques de sociologie, par exemple l'article de Robert A. Nisbet « The Decline and Fall of Social Class » (1959), où « classe » est présentée comme une notion inapte à rendre compte de la société, réactivant ici la vision d'une société si fluide que les fortunes s'y font et s'y défont et que les différences ne s'y installent pas. Mais, d'autre part, des spécificités de cette classe sont constamment discutées par les entrepreneurs et les publicitaires que l'auteur cite. La *working class* reste un horizon, tout comme elle reste présente dans les images de l'artiste. C'est l'une des remarques fondamentales du livre, simple mais éclairante : les produits montrés (Brillo, Campbell, etc.) ne sont pas socialement neutres, ce sont les marques les plus bas de gamme du marché américain de l'époque. L'ubiquité et l'universalité qui leur sont souvent attribuées aujourd'hui étaient loin d'être évidentes ; et il est probable que le regard des contemporains sur les images d'Andy Warhol, informé de ces différences, était différent du nôtre qui y voit des signes généraux de la consommation. Anthony E. Grudin cite des passages où l'artiste demande explicitement ces marques spécifiques à la place d'autres. Dans une société de masse où certains n'ont accès qu'aux produits au rabais, Andy Warhol s'intéresse à la fois au plaisir et à la frustration liés à la consommation. Ainsi, dans les discours intellectuels et marchands, tout comme dans les images du peintre, on note une tension permanente entre la dissolution des classes sociales dans un ensemble de consommateurs et la mise en avant de particularités.
- 5 De ce livre stimulant, on peut avoir quelques regrets. Tout d'abord une tendance qui consiste à donner un bien grand crédit à l'artiste, au détriment de ses prédécesseurs expressionnistes abstraits ou ses compères du Pop art. Il n'est peut-être pas nécessaire de mettre Andy Warhol sur un piédestal et l'on pourrait tout aussi bien le présenter comme l'un des cas d'une longue histoire de l'affectation prolétaire, ces multiples façons dont les artistes ont utilisé la figure des travailleurs. On peut surtout regretter

une histoire sociale de l'art à sens unique : le but est toujours *in fine* d'éclairer les œuvres d'Andy Warhol, et non de s'intéresser à cette *working class* (qui n'est d'ailleurs vue que par le prisme du discours des publicitaires et entrepreneurs). Il n'en reste pas moins que le livre offre de nombreuses pistes pour replacer le Pop art dans la société qui l'entoure. Finalement, la publication a le mérite de montrer que la question de l'égalitarisme est ici beaucoup plus complexe que la phrase toujours citée à propos des quinze minutes de célébrité.